

Malakoff scène nationale

Théâtre 71 foyer-bar

DI 13 FÉV

**CONSERVATOIRE NATIONAL
SUPÉRIEUR DE MUSIQUE ET
DE DANSE DE PARIS**

Concert- brunch #2

Concert-brunch #2

Conservatoire national supérieur de musique et de danse

Di 13 fév 12h repas, 13h30 concert
Théâtre 71 foyer-bar

Dans le cadre des brunchs musicaux les étudiants du Conservatoire national supérieur de Paris issus de la classe de Métiers de la culture de Lucie Kayas présenteront les concerts de la saison 2021.22.

Ce concert et sa fiche pédagogique sont présentés par Margarita Van Dommelen.

Les étudiants du département des disciplines instrumentales classiques et contemporaines du Conservatoire de Paris font résonner leurs instruments avec notre programmation. Pour ce second concert-brunch en clin d'œil au concert de Macha Gharibian, en concert le 8 mars au Théâtre 71, le duo Jalef nous fait voyager de Vienne à l'Allemagne en passant par la Tchéquie et la Slovaquie. Une belle occasion de découvrir l'œuvre d'Arno Babajanian, compositeur qui puise son inspiration aussi bien dans le folklore traditionnel que les sonorités de Prokofiev et de Chostakovitch.

Au programme :

Leoš Janáček *Sonate pour violon et piano*

Arno Babajanian *Sonate pour violon et piano en si bémol mineur*

Richard Strauss *Sonate pour violon et piano en mi bémol majeur, op.18*

Duo Jalef avec Magdalēna Geka (violon) et Kishin Nagai (piano)

Duo Jalef

Magdalēna Geka (violon)

Magdalēna naît en Lettonie en 1992, part pour Paris à 16 ans, obtient diplôme et Master du CNSM de Paris en violon et musique de chambre. Lauréate du 1^{er} Prix de Parkhouse Award à Londres, du Concours Marschner en Allemagne, du Prix international Pro Musicis 2021 et Prix de l'Académie des Beaux-Arts, elle se produit dans les prestigieuses salles européennes et festivals : Wigmore Hall, Auditorium du Louvre à Paris, Festival de Verbier ou Kuhmo Festival en Finlande, Musique à Giverny, Newport Music Festival aux États-Unis Aix-en-Provence et en Australie. Magdalēna fait également partie du Trio Carmine et du Quatuor Libra (Josquin Otal, piano ; Elia Cohen Weissert, violoncelle et Hortense Fourier, alto).

Interprète des plus grands concertos avec orchestre en Lettonie, en France, Ukraine et Allemagne, ses premiers CD sortent fin 2021 : *Sonates pour violon et piano* de Maija Einfelde (label letton "Skani"), puis en 2022, les *Sonates et Rhapsodies pour violon et piano* de Bartók (label "Paraty"). Violon solo de l'Orchestre de Chambre Nouvelle Europe, de L'Ensemble Appassionato, de l'Orchestre Hexagone, elle a travaillé avec les chanteurs Andrea Bocelli et Philippe Jaroussky. Violoniste de la Kremerata Baltica, elle a travaillé auprès de Gidon Kremer.

Férue de musique contemporaine, elle a collaboré avec des compositeurs tels Peteris Vasks, Eric Tanguy, Camille Pépin ou Gabriel Sivak et a déjà créé une quarantaine d'œuvres pour violon solo ou ensemble.

Kishin Nagai (piano)

Kishin né au Japon, a commencé l'étude du piano à l'âge de 4 ans. Après avoir étudié à Tokyo University of the Art (Tokyo Geidai) avec Hiroshi Nagao, il a été admis à l'unanimité en licence de piano au CNSMD de Paris où il y a obtenu les diplômes de licence de piano, musique de chambre et accompagnement et son Master de piano.

À cette occasion, il a pu travailler avec Jacques Rouvier, Prisca Benoit, Denis Pascal, Laurent Cabasso, Hortense Cartier-Bresson, Fernando Rossano, Michel Moraguès et Géraldine Dutroncy.

Il poursuit actuellement ses études en master d'accompagnement vocal et d'accompagnement piano au CNSMD avec Anne Le Bozec, Emmanuel Olivier, Jean-Frédéric Neuburger et Yumi Otsu.

Passionné de musique de chambre, il travaille en duo avec la mezzo-soprano Lise Nougier et collabore également avec des instrumentistes tels que Nikita Zimin, Kohei Ueno et Yo Matsushita (saxophones), Shun Ishiwaka (percussions) et la violoniste Magdalena Geka avec qui il a obtenu le Prix international Pro Musicis 2021.

Depuis 2018, il se produit régulièrement comme membre de l'Ensemble Rayuela. Il s'est déjà produit dans festivals ou émissions notamment Les Nuits d'été de Mâcon, World Saxophone Congress, Pamplona Acción Musical et Générations France Musique, le live (Radio France) en tant que soliste et chambriste. Il s'est produit avec différents orchestres, entre autres, l'Orchestre du Conservatoire (CNSMD), le Tokyo New City Orchestra et l'Orchestra Motif sous la direction de Pierre-André Valade.

Sonate pour violon et piano Leoš Janáček

« J'ai écrit la *Sonate pour violon* en 1914, au début de la guerre, alors que nous attendions les Russes en Moravie », écrit Janáček au musicologue Otakar Nebuška en 1922.

Le conflit avec les Russes – qu'il voyait comme potentiels libérateurs de l'influence germanique – ne l'a pas dissuadé de s'inspirer de leur culture pour écrire sa Sonate et d'autres œuvres contemporaines telles que *Taras Bulba* (d'après le roman de l'écrivain russe Gogol). Les couleurs modales caractéristiques et des motifs basés sur l'intervalle de quarte (comme au début du troisième mouvement) en sont la preuve. D'inspiration folklorique, les pizzicati du violon (technique de jeu en pinçant les cordes avec les doigts), imités par les notes piquées au piano, sont omniprésents.

Dès les premières mesures de l'œuvre, nous sommes en présence de trois textures : brefs motifs en pizzicato du violon accompagnés par des bariolages pianistiques, puis un grand chant aux couleurs orientales. Janáček écrit de larges thèmes souvent accompagnés par des formules en valeurs très courtes. Ainsi la musique se déploie-t-elle sur une double temporalité.

La structure globale de l'œuvre s'éloigne des schémas classiques, plaçant en deuxième position une Ballata rêveuse, proche d'un rondo, suivie d'un capricieux scherzo (Allegretto). Alors que le dernier mouvement, traditionnellement rapide, est ici un mouvement lent au caractère à la fois introspectif et conflictuel.

LEOŠ JANÁČEK Compositeur tchèque (Hukvaldy, 1854 - Ostrava, 1928)

Compositeur tchécoslovaque, Leoš Janáček a composé neuf opéras, de nombreuses œuvres symphoniques, de la musique chorale... Bien que formé à Leipzig (Allemagne), il contribue au développement de l'identité nationale tchèque dans la musique, se situant ainsi dans le prolongement du travail de Bedřich Smetana et Antonín Dvořák, ses compatriotes des générations précédentes. Tous les opéras du compositeur sont en tchèque, certains s'inspirent de contes, comme *La Petite Renarde rusée* (1923) paru dans un quotidien, d'autres de pièces de théâtre, comme *Jenufa*. A l'instar de ses collègues hongrois Béla Bartók et Zoltán Kodály, Janáček s'intéresse au folklore de l'Europe de l'Est, collecte des chants traditionnels qui contribueront au fondement de son esthétique personnelle. Certaines de ses œuvres s'inspirent également de la littérature russe traitant de sujets populaires.

Janáček a aussi consacré une partie importante de sa vie à l'enseignement. En 1881, il crée l'école d'orgue à Brno qu'il dirige pendant 40 ans et qui deviendra plus tard le Conservatoire de la ville. En 1925, il a reçu un doctorat *honoris causa* de l'Université Masaryk de Brno.

Janáček en 6 dates :

- 1874** rencontre d'Antonín Dvořák à Prague
- 1879** perfectionnement au conservatoire de Leipzig
- 1880** études au conservatoire de Vienne
- 1881** création d'une école d'orgue et enseignement à Brno
- 1885** secrétaire du département moravien des études folkloriques de Prague
- 1916** création d'une version remaniée de son opéra *Jenufa* (1904) qui lui apporte une certaine reconnaissance

Janáček en 6 œuvres :

- 1904** *Jenufa*, opéra en trois actes créé à Brno (remaniement en 1916)
- 1918** *Taras Boulba*, poème symphonique (rhapsodie pour orchestre) fondé sur l'œuvre de Gogol
- 1924** *La Petite Renarde rusée*, opéra en trois actes créé à Brno
- 1926** *L'Affaire Makropoulos*, opéra en trois actes créé à Brno
- 1926** *Sinfonietta*, œuvre pour orchestre en cinq mouvements
- 1926** *Messe glagolitique*, œuvre pour orchestre, orgue, chœurs, clavecin et solistes

Sonate pour violon et piano Arno Babadjanian

Composée en trois mouvements (Grave – Andante sostenuto – Allegro risoluto) cette Sonate mélange des caractères différents. Dès le début, le violon seul installe un caractère déterminé par ses notes accentuées dans la nuance forte, englobant tout le registre du grave à l'aigu, relayé par une ligne mystérieuse du piano : un motif de trois notes qui se déploie peu à peu, ponctué par des arrêts, le tout dans les graves. Les deux instruments vont dialoguer tout au long de la pièce en alternant des parties contrastantes. Tantôt nous entendons un violon « exacerbé » dans les aigus, répétant sans trêve le même motif, tantôt une mélodie telle un chant, inspirée des modes arméniens. Le compositeur joue avec l'opposition des textures dans le deuxième mouvement : parallèlement au thème en pizzicato du violon, le piano énonce un autre thème lié et chantant. Les deux instruments échangent les rôles au milieu du mouvement. L'œuvre s'achève par un final énergique reconnaissable à son rythme irrégulier. Le nombre de temps dans la mesure change constamment, créant une sensation d'instabilité rythmique. Le tempo ne cesse d'accélérer pour finalement laisser place au chant mélodieux du violon dans le suraigu, telle une résolution d'une tension.

ARNO BABADJANIAN Compositeur soviétique (Erevan 1921 - Moscou 1983)

Compositeur et pianiste soviétique d'origine arménienne, Babadjanian commence la musique à cinq ans, en « pianotant » dès qu'il en trouve l'occasion. Selon les conseils du compositeur Aram Khatchatourian, il intègre le conservatoire d'Erevan à neuf ans et écrit sa première pièce. Il termine ses études au Conservatoire de Moscou en 1948, où lui ont été enseignées les œuvres de Bach, Beethoven, Chopin, Rachmaninov...

Babadjanian mène une carrière de pianiste concertiste, de compositeur et d'enseignant. Il compose des œuvres pour piano, pour orchestre, mais aussi de la musique de chambre et des concertos, dont un pour violoncelle qu'il dédie au célèbre Mstislav Rostropovitch. Ne se limitant pas qu'au style « savant », Babadjanian écrit des chansons en collaboration avec des poètes soviétiques. Certaines, diffusées à la radio, sont devenues de véritables « tubes ». Babadjanian est toujours resté proche de la culture arménienne. Membre du parti communiste depuis 1956, le compositeur a été honoré de plusieurs médailles et titres pour sa contribution artistique, dont de l'ordre de Lénine qu'il reçoit en 1981.

Babadjanian en 6 dates :

1928 entre au conservatoire d'Erevan, dans le groupe des enfants ayant des facilités musicales

1947 entre au conservatoire de Moscou pour étudier le piano

1950 retourne en Arménie où il enseigne le piano au Conservatoire d'Erevan

1962 Artiste du Peuple de la République socialiste soviétique d'Arménie

1971 Artiste du peuple de l'URSS

1981 reçoit l'ordre de Lénine

Babadjanian en 6 œuvres :

1950 Babadjanian composa sa *Sonate Polyphonique*, œuvre très expressive et puissante

1950 *La Ballade Héroïque*, une de ses plus belles œuvres pour piano et orchestre

1950 *La Rhapsodie Arménienne* pour deux pianos composée avec Haroutiounyan

1952 *Trio pour piano*

1959 *Sonate pour Violon*

1958 succès de sa musique dans le film *Chanson du premier amour*

Sonate pour violon et piano en mi bémol majeur, op.18 Richard Strauss

La *Sonate pour violon et piano* figure parmi les rares œuvres de chambre du compositeur. Ayant principalement porté son attention aux textures du grand orchestre, Strauss se livre ici à un exercice tout à fait différent. Créée le 3 octobre 1888 et dédiée au cousin du compositeur, cette œuvre de jeunesse poursuit la tradition des sonates romantiques du XIX^e siècle : trois mouvements « vif – lent - vif », dont le premier est de forme sonate. Deux thèmes contrastants sont exposés puis développés avant d'être réexposés. Ce qui rend l'œuvre captivante, c'est la manière, dont ce schéma de base est détourné pour rendre le parcours imprévisible. Ainsi, les plages thématiques sont très étendues, les motifs « voyagent » d'une partie à l'autre, le dialogue entre les deux instruments s'amplifie. Le deuxième mouvement, telle une improvisation, fait varier le thème léger à la fois très lyrique et presque dansant. Ainsi, la rupture avec le début sombre et funèbre du final est d'autant plus marquante. Mais la « lumière » du deuxième mouvement prend le dessus et le majeur triomphe dans ce final.

RICHARD STRAUSS Compositeur allemand (Munich, 1864 – Garmisch-Partenkirchen, 1949)

Fils du corniste de l'Orchestre Royal de Munich, Richard Strauss est un chef d'orchestre et compositeur allemand connu principalement pour sa musique orchestrale et ses opéras. Son œuvre compte, entre autres, quinze opéras et dix poèmes symphoniques (pièces pour orchestre s'inspirant d'un sujet extra musical). Le thème de cor d'*Ainsi parlait Zarathoustra* est connu du monde entier pour avoir été repris dans le générique du film 2001, *l'Odyssée de l'espace*.

Strauss ne fréquenta jamais de conservatoire. Initié au piano et au violon à l'âge de quatre ans par les collègues de son père, il assiste à de nombreuses représentations d'opéras dès six ans et commence aussitôt à composer. Plus tard, il se forme auprès du chef d'orchestre de la Cour aux techniques de l'écriture musicale. Dès 1887, il commence à composer ses poèmes symphoniques auxquels il doit son succès. Il expérimente de nombreuses textures orchestrales, cherche des moyens d'expression appropriés à ses idées. Il contribue également au développement de l'opéra, n'hésitant pas à exprimer la violence tant par le langage musical que par le choix des livrets (*Salome*, *Elektra*) tandis que *Le Chevalier à la rose* ne sera qu'élégance.

En 1933, loin de toute affirmation de conviction politique, Strauss accepte – avec une certaine inconscience – la présidence de la Chambre de musique du Reich, lui donnant un certain nombre de privilèges en tant qu'artiste (il en démissionnera en 1935). Il expliqua cette décision par le désir de préserver la musique allemande qu'il n'a jamais cessé de servir.

Strauss en 6 dates :

1894 succède à Hans von Bülow à la tête de la Philharmonie de Berlin
1896 nommé premier chef de l'Opéra de la Cour de Munich
1919 nommé premier chef de l'Opéra d'Etat de Vienne
1933 accepte de présider le Reichsmusikkammer, l'institut nazi de contrôle de la musique
1936 accepte d'écrire l'hymne des Jeux Olympiques de Berlin
1948 il est blanchi de toute collaboration avec les nazis

Strauss en 6 œuvres :

1889 *Don Juan*, poème symphonique
1896 *Ainsi parlait Zarathoustra*, poème symphonique
1905 *Salomé*, opéra
1909 *Elektra*, opéra
1911 *Le Chevalier à la rose*, opéra
1948 *Les quatre derniers lieder*, pour voix et orchestre

Malakoff scène nationale Théâtre 71 Cinéma Marcel Pagnol Fabrique des arts
3 place du 11 novembre 92240 Malakoff 01 55 48 91 00 malakoffscenenationale.fr
©13 Malakoff Plateau de Vanves Périphérique Porte Brancion

2021.22